

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Éditeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL
VIN DE QUININE
DE CAMPBELL
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC RENTRÉ EN SAISON

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

C'était effectivement le vicomte qui, tremblant et défait paraissait se tenir debout avec grand peine.

— Donnez moi le bras, — sans quoi je le sens, je vais tomber.

Cocqueville s'empressa de le soutenir :

— Mais tu es fou ! — dit-il. — Pourquoi diable es-tu sorti ce matin.

— Il le fallait !

— Mais, mon cher...

— Vive la princesse Louise ! — Vive le duc de Lorraine ! — criait la foule. — Noël ! Noël !

Le vicomte étreignit le bras de son ami sur lequel il s'appuyait lourdement.

— Entrons là ! — dit-il en désignant le jeu de paume. — Je ne veux pas voir passer insolemment devant moi ce prince de Lorraine, ennemi du duc de Bourbon !

Cocqueville poussa brusquement la porte du jeu de paume, et tout entrèrent.

Le duc accompagné d'un pompeux cortège, arrivait alors à la tête du pont-levis du Louvre.

— Noël ! Noël ! — continuait à crier la foule.

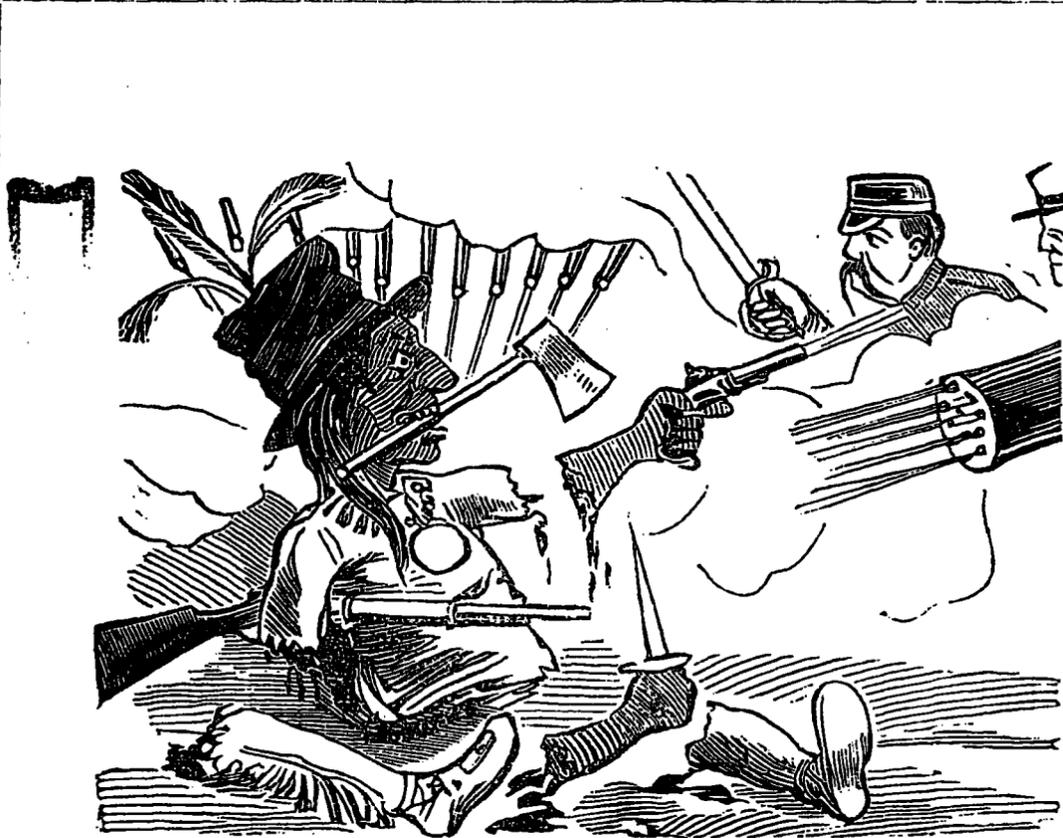
XXVI

LE JEU DE PAUME.

En entrant dans la salle du jeu de paume, de Maillé s'était laissé tomber sur un fauteuil.

Il était plus pâle encore, ses yeux ne s'ouvraient qu'à demi et il paraissait ne respirer qu'à peine.

— Comment ! — s'écria Cocquevil-



Big Bear résistera jusqu'à la dernière extrémité.

le en prodiguant ses soins à de Maillé. — comment, mon cher Aymeric, je te laisse hier soir dans ce lit dont tu ne pouvais sortir. Maître Jehan Praconstal te défend absolument de bouger et de parler, et te voilà, aujourd'hui, debout et venant au Louvre !

Le vicomte, dominant son oppression, fit un signe amical à Cocqueville.

— Je t'ai dit qu'il le fallait, — murmura-t-il, — et je te le répète.

— Mais pourquoi ?

— Je vais te le dire. Seulement ne m'interromps pas pendant que je parlerai. Mes forces sont prêtes à s'épuiser.

— Je t'écoute !

Aymeric respira bruyamment et une contraction du visage indiqua les tortures intérieures :

— Je souffre horriblement, — dit-il, — j'ai le corps brisé, moulu, il me semble que mes membres vont se détacher et tomber, que je n'aurai pas la force de soulever une jambe ou un bras.

— Ces bazochiens maudits m'ont

roué comme un bandit !
— Puis la blessure que j'ai reçue est plus profonde et plus grave que je ne l'avais cru tout d'abord...

— Mais, mon cher Aymeric, tu exagères ! Tu t'alarmes et tu...

— Laisse-moi donc parler ! Je t'ai prié de ne pas m'interrompre.

Cocqueville se contenta pour ne pas répondre :

— Je me sens faible, — continua Aymeric, — et je me demande si la vie demeurera en moi...

— Oh !...

Un regard du vicomte interrompit net l'exclamation.

— Donc, j'ai voulu te parler...

— Mais il fallait me faire prévenir. J'aurais été chez toi...

— Annibal !

— Je me tais, mon ami, je me tais, mais c'est qu'en vérité je ne comprends pas...

— Tu vas comprendre...

— J'écoute.

— Tu sais combien j'aime mademoiselle de Lespars. Tu sais tout ce qui s'est passé.

Tu as été mon confident... Enfin

tu es mon seul ami, et je n'ai rien de caché pour toi.

— Oui.

— Le soir où je reçus cette blessure, où je fus transporté chez M. de Lespars, ce soir-là, Cocqueville, je fus le plus heureux des hommes, car ce soir-là je compris que Catherine m'aimait.

— Ce soir-là, — dit le baron, — je n'ai compris qu'une chose : c'est que les bazochiens n'étaient pas précisément charitables.

— Le lendemain et le surlendemain, je ne pouvais essayer un mouvement, mais que me faisait la souffrance ?

— Catherine m'aimait, et si mon corps était brisé, mon âme était joyeuse.

— Je ne pouvais la voir, mais je pensais à elle...

— Aussi avais-je hâte de guérir pour la revoir promptement...

— Que c'est beau l'amour ! — dit le baron en soupirant.

— Ce matin, — reprit Aymeric dont les traits se contractèrent, — ce matin... je reçus une lettre...

— De ta bien-aimée ?
— Oui ! de mademoiselle de Lespars.

— Une lettre d'amour ?

— Cette lettre, — continua le vicomte sans répondre, — me causa une émotion indicible. Sa vue fut le baume le plus énergique qu'eussent encore reçu mes blessures. Je demeurai muet, la pressant sur mon cœur et sur mes lèvres, n'osant l'ouvrir...

— Tu avais donc reconnu son écriture, pour savoir que c'était d'elle ?

— Non, mais je l'avais deviné.

D'ailleurs, la lettre avait été apportée par la vieille gouvernante de Catherine...

— Celle qui t'a fait de la charpie et qui paraissait s'intéresser si fort à moi ?

— Précisément, dame Barba.

— Et elle est venue chez toi ?

— Oui, tout emmitouffée dans sa cape afin de ne pouvoir être reconnue.

— Elle m'a remis cette lettre, sans mot dire, et elle est partie en posant un doigt sur ses lèvres.

— Et cette lettre te disait ?

— Lie-la, mon ami, et tu comprendras pourquoi j'hésitais à l'ouvrir, pourquoi une voix secrète me criait : malheur.

Cocqueville prit la lettre dont le papier était froissé et il l'ouvrit.

De Maillé se renversa en arrière et laissa tomber sa tête sur son épaule. Il paraissait souffrir plus encore.

Ses regards erraient vaguement autour de lui et parcouraient le jeu de paume.

La salle était grande, longue, en forme de quadrilatère et disposée pour le jeu.

A droite la muraille était nue. Aux deux extrémités il y avait un petit fossé rempli de balles.

A gauche était la porte d'entrée et deux galeries pour les spectateurs.

Sous la première de ces galeries était une petite porte conduisant dans une petite pièce servant de logement aux "marqueurs et au paumier en chef."

Au centre, divisant la salle en deux parties égales, il y avait une grosse corde tendue.

Ce jour-là, cette salle de jeu de paume, d'ordinaire si animée et si bruyante, était vide.

Personne ne vint troubler la conversation des deux amis.

Une fois seulement, le marqueur entra par la petite porte pratiquée sous la galerie et il fit quelques pas en tournant le dos aux deux jeunes gens.

Puis, après avoir ramassé quelques balles, il entra dans la chambre sans avoir éveillé autrement l'attention du baron ni celle du vicomte.

Cocqueville avait ouvert la lettre et la parcourait des yeux.

— Oh ! — fit-il.
 — Lis, — dit Aymeric.
 — Elle n'est pas longue, mais...
 enfin !
 Cocqueville lut à voix haute :
 "Monsieur de Maille,
 "Je suis sûr que vous êtes un
 homme d'un grand cœur.
 "Vous avez compris ce qui se pas-
 sait en moi, je sais que vous m'aimez
 et cependant il faut renoncer à cet
 amour dont vous m'avez parlé.
 "Il faut au nom du bonheur de
 mon père, au nom de son repos, au
 nom de sa vie !
 "Je vous en conjure ! respectez ma
 douleur, respectez mes devoirs et ne
 oherchez plus à me voir ni à me par-
 ler !"

"Signe : CATHERINE."

Cocqueville regarda le vicomte et
 secouant la tête :
 — Hum ! — fit-il, — c'est assez
 clair !

Puis après un silence :
 — Qu'est-ce que tu penses ?
 — Ce qui est ! — répondit Ayme-
 ric. — Evidemment ce Céranon, cet
 ami du duc de Lorraine qui ne pa-
 rait fort épris de Catherine, a tout
 fait pour triompher...

— Et il triomphe !
 — Oai, mais il ne triomphera pas !
 — Que feras-tu ?
 — Je n'en sais rien encore ! La
 douleur, le chagrin, le désespoir,
 m'ont rendu mes forces.

— Pauvre ami !
 — Ou je tenterai tout pour réus-
 sir, — me dis-je, — ou je mourrai !
 Alors je me fis apporter mon cos-
 tume de cour et je me fis habiller en
 dépit de mes souffrances et de ma
 faiblesse. Il m'était venu une pensée.
 Je n'avais pas oublié qu'hier
 j'avais appris que, ce jourd'hui de
 Noël, mademoiselle de Lespars devait
 être présentée à la cour.

— Ah ! je comprends, — dit Coc-
 queville.
 — Je verrai Catherine, — me dis-
 je, — je lui parlerai. Alors je suis
 venu.

— Et que veux-tu faire ?
 — Tu vas le savoir. Je voulais
 d'abord entrer au Louvre, mais en
 arrivant, je me suis senti épuisé...
 — Pardi ! tu as perdu tant de
 sang.

— J'ai compris que dans ces gran-
 des salles remplies d'une foule remu-
 ante, l'étourdissement me prendrait
 et que mes forces m'abandonneraient
 vite.

— Naturellement.
 — D'ailleurs, on me voyant, moi
 qu'on eût blessé, tous nos amis s'oc-
 cuperaient de moi. Je n'aurais pas une
 minute de tranquillité, de solitude,
 de liberté.

— C'est encore vrai.
 — Comment voir Catherine sans
 être remarqué ? comment lui parler ?
 — Diable !
 — C'était impossible !
 — Absolument impossible. Alors,
 qu'as-tu décidé ?

— Que j'entrerais dans une salle
 de jeu de paume, que j'y attendrais,
 loin du bruit et de la foule, car au-
 jourd'hui personne ne viendra faire
 une partie. Pendant qu'étendu, là,
 sur ce siège, je pourrai prendre quel-
 ques instants d'un repos dont j'ai
 absolument besoin, tu vas te rendre
 dans les salons du Louvre. Tu
 comprends ?

— Parbleu ! ce n'est pas difficile !
 — Tu cherches à voir Catherine,
 tu la verras et tu lui diras, sans que
 personne puisse surprendre tes paro-
 les, que je me sens mourir, qu'il faut
 que je la voie, ou que si elle refuse
 de me voir et de m'entendre, j'arra-
 cherai l'appareil qui couvre ma bles-
 sure...

— Mais...
 — Va, te dis-je ! Ne discute pas !
 — Tu veux que mademoiselle de
 Lespars vienne ici ?
 — Oui.

— Toute seule ? Comment veux-tu
 qu'elle fasse sans qu'on s'en aperçoive
 ? c'est impossible, mon cher Ayme-
 ric !

— Je la veux voir, et je la verrai !
 — Comment faire ? Ah ! une idée !
 Elle va être présentée à madame la
 Dauphine.

— Je dirai tout à madame de Mar-
 tigue, la première dame d'honneur, et
 elle pourra peut-être... elle pourra
 même sûrement favoriser un entre-
 tien secret.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de
 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.
 On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous
 le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous
 mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque
 insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions
 spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-
 gent.

LE CANARD,
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Juin 1885.

PROMOTION DU GRAND VICAIRE

Après les poignantes émotions causées à Montréal par
 la mort et les obsèques de Mgr Bourget, le calme s'est
 rétabli et les affaires ont repris leur cours habituel. Ce
 pendant une grande excitation continue de régner dans
 les bureaux de l'Etendard.

Lundi dernier le ban et l'arrière-ban des castors y
 étaient invoqués pour discuter une question de la plus
 haute importance.

Le Grand Vicair Trudel, ayant perdu la charge dont
 il était le titulaire depuis la fondation de son journal, il
 s'agissait de l'élever en grade.

M. Trudel ne pouvant devenir évêque, devait être
 promu à une dignité plus élevée dans l'église des éten-
 dardeux. La nouvelle charge dont on a résolu révoir
 le directeur de l'Etendard est celle d'évêque.

L'épiscopat est le premier prélat de la secte et tous
 les castors lui doivent foi et hommage.
 L'élection de M. Trudel s'est faite sans une voix
 dissidente.

Le premier évêque de Montréal a le droit de pré-
 fixer à son nom le mot Monseigneur.

Le lendemain de son installation, Monseigneur Trudel a
 adressé la circulaire suivante à tous les fidèles de son
 diocèse.

Bien chers amis,

Depuis longtemps je suis en lutte aux persécutions les
 plus cruelles de la part des libéraux, des francs-maçons
 qui ont juré la ruine de mon organe. J'ai fait plusieurs
 appels à votre charité pour avoir des secours pécuniaires
 pour l'Etendard, mais les sommes qui ont été versées
 dans ma caisse sont loin d'être suffisantes pour les exi-
 gences de la situation. Je me vois encore aujourd'hui
 dans l'obligation de solliciter de votre générosité de
 nouvelles souscriptions pour l'œuvre qui vous est si chère.
 Je regrette de dire que la semaine dernière les amis du
 journal qui se trouvaient à Montréal n'ont pu me
 fournir un montant assez élevé pour assurer une longue
 existence à l'Etendard.

Tout en déplorant cette indifférence de mes amis à
 l'égard du journal, je nourris l'espoir de traverser la
 crise actuelle sans accident.

Je me vois obligé de remettre en vigueur la taxe de
 dix centimes par tête sur tous les paroissiens dont les curés
 sont les amis de l'Etendard. Il y va de nos plus chers
 intérêts et il est de mon devoir de décider qu'à l'avenir
 chaque paroisse castor devra payer à l'Etendard dix
 centimes par tête de communicant sous peine d'être excom-
 munié par l'évêque.

(Signé) ANSELME

1er Evêque.

La franchise electorale

Le bill de la franchise électorale ayant été adopté
 récemment par la Chambre des Communes, Sir John a
 jugé à propos d'adresser la circulaire suivante à tous les
 maires et conseillers municipaux de la province de
 Québec :

Ottawa, 19 juin 1885.

Messieurs,

Le gouvernement fédéral vous informe par mon entre-
 misé que votre secrétaire trésorier ne sera plus chargé de
 préparer les listes électorales dans circonscription de
 votre municipalité. Les maires et conseillers de la pro-
 vince de Québec n'ont pas la dose d'intelligence néces-
 saire pour faire ces listes et le gouvernement se voit dans
 la nécessité de confier ce travail à un avocat de la ville.
 Ainsi, messieurs les habitants, la question de savoir qui
 aura le droit de voter parmi vous, ne vous regarde plus.
 C'est à un de mes agents spéciaux que vous aurez affaire
 à l'avenir. Tans pis pour ceux qui en seront surpris.

(Signé,) J. A. Macdonald.



LA PRISE DE BATOCHÉ.



FUITE DU Dr. ROULEAU DE BATTLEFORD

UNE PLAIE THEATRALE

Supposons qu'un individu qui a faim entre dans un
 restaurant et se commande un diner. Il trouve le menu
 excellent il savoure chaque plat et s'en lèche les barbes.
 S'il crie "encore" en piétinant en faisant danser les
 assiettes et les plats par les coups de poing qu'il donne
 sur la table et en s'égoissant à vociférer Bravo ! Bravo !
 le propriétaire de l'établissement n'offrira pas au man-
 geur enthousiaste une deuxième édition du repas, à
 moins qu'il ne soit parfaitement entendu qu'il devra
 payer deux diners au lieu d'un.

Un fumeur entre chez un marchand de tabac et s'a-
 chète un cigare de dix cent, disons un "Reliance"
 En l'allumant, il constate qu'il est d'une qualité supé-
 rieure à tous les autres.

Cet indivi lu peut applaudir le marchand en frappant
 le plancher jusqu'à ce qu'il décole la semelle de ses
 bottes, mais le marchand ne s'avancera jamais vers lui
 en s'inclinant avec un sourire sur les lèvres, pour lui
 offrir gratis un autre de ces cigares.

Ces hypothèses étant admises comme plausibles, com-
 ment se fait-il qu'un auditoire intelligent à l'Académie
 de Musique, après avoir payé cinquante centimes d'ad-
 mission, ébranle la charpente de la salle par ses piéti-
 nements et ses vociférations, si les artistes ne répètent pas
 le programme et ne leur donnent la valeur d'une piastre
 au lieu de cinquante centimes ?

Si les spectateurs trouvent la représentation tellement
 bonne qu'ils la considèrent comme volant deux fois le
 prix d'admission, il nous semble qu'il serait raisonnable
 pour eux de déposer une autre pièce de cinquante cen-
 times chez le barattier, lorsque le spectacle sera fini.

Il est vrai de dire que dans tout auditoire canadien à
 l'Opéra français il y a des parois-siens qui veulent faire
 croire aux spectateurs qu'ils se connaissent en bonne
 musique, lorsqu'ils ont occasion d'en entendre.

Ils sont de fait des brigands de mélodie.
 Ils commencent le tapage et le reste de l'auditoire leur
 donne sa collaboration. C'est une maladie épidémique
 qui gagne tout le monde.

On peut rappeler des acteurs quelq-fois, mais il est
 absurde de leur faire répéter chaque couplet d'un opéra.
 Pendant la dernière série de représentations de la
 compagnie de Grau on a fait un abus intolérable des
 "encore."

Si le public était juste il s'emparerait de celui qui don-
 ne le signal de ces désordre et lui ferait humer l'atmos-
 phère extérieure pendant le reste de la soirée.

COUACS.

Il y a un Bazile dans le Monté qui appelle l'église
 Notre Dame une basilique.

Lecteurs du Canard qui irez à Ottawa le 24 juin,
 Prenez garde. Prenez garde, Tassé vous regarde avec
 un discours de quatre heures et demie à la convention
 plus une allocution de deux heures à la procession. Il est
 chez lui, le matin, il en profitera.

Comme le dit la chanson.

Petit I bon dans le sein de ta mère,
 Tu n'as pas connu l'adversité.
 Tu n'os pas connu le drapeau de tes pères.

Mais quand tu auras entendu les discours de Stanis-
 las Drapeau, car il en fera un, soyez en sur, vous vous
 en repentirez, je ne vous dis que ça.
 Si les gens d'Ottawa veulent avoir une effluence de
 citoyens de Montréal ils feront bien d'obliger MM. Tas-



Strike-him-in-the-back.

COUACS

Bob, qui lit l'histoire ancienne,
 ouvre tout à coup une boîte, et se
 met six ou sept pastilles de gomme
 à la fois dans la bouche.

— Qu'est-ce que tu fais là ? de-
 mande sa mère.

Bob, la bouche pleine :
 — C'est pour apprendre à parler
 comme Démosthène.

Calino se trouvant très heureux,
 est très prudent, comme les personnes
 qui tiennent beaucoup à la vie. Au-
 ses amis ont-ils été fort surpris l'autre
 jours lorsqu'il leur a annoncé son
 prochain départ de Paris pour Lon-
 dres.

— Voilà du changement ! lui a
 dit l'un d'eux. Traverser la Manche.
 Vous qui n'osiez même pas prendre
 l'omnibus...

— Oui, mais c'est bien différent
 aujourd'hui. J'ai quarante ans de-
 puis deux mois.

— Eh bien ?
 — Comment ! vous ne savez donc
 pas que tous les travaux des savants
 sur la durée de la vie humaine éta-
 blissent que les chances de mort sont
 presque nulles de quarante à soixan-
 te ans ?

Gros Ventres, attention. Un de vos
 doyens que vous croyiez endormi, vient
 de s'éveiller. Jos. Riendeau est en
 possession d'une réserve où il appelle
 tous les membres de sa tribu. Jos
 Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel
 St Louis, rue St-Gabriel, entre les rues
 Notre-Dame et St-Jacques. Menu des
 plus succulents, vins des premiers crus.
 Sa place sera le rendez vous des
 gastronomes. 34-41

On disait devant le marquis de
 Calino, que certaines personnes glis-
 sent dans leurs chaussures des semel-
 les en papier pour avoir plus chaud
 aux pieds, et s'en trouvent très bien.

— J'ai trouvé un moyen pour
 avoir encore plus chaud, s'écrie ce
 bon marquis : Je vais me faire faire
 des semelles avec les lettres si bi-
 lantes de Mirabeau à Sophie !

Conversation entre amis :

— Eh bien ! cher, vous avez, pa-
 rait-il, perdu votre place à la préfec-
 ture ?

— Oui.
 — C'est un malheur... Mais que
 s'est il donc passé entre vous et ce
 chef de bureau ?

— Hum ! Je lui ai dit quelques
 mots un peu crus...

— Ah ! voilà, et il vous en a fait.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage
 gratuit de la célèbre ceinture voltaïque
 du Dr Dyoncau suspensions électriques
 attachés pour le soulagement rapide et la
 guérison permanente de la débilité ner-
 veuse, la perte de la puissance virile et
 autres désordres de ce genre. On garantit
 une guérison parfaite. On ne court aucun
 risque. Pamphlet illustré avec pleines
 informations, conditions, etc., adressé
 franco par la maille sur demande à la
 Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.



Vue de Batoche la veille de l'arrivée du général Middleton.

A Cincinnati, un affreux bandit allait payer sa dette à la société.

Le bourreau lui avait déjà passé la corde au cou, quand le condamné s'avança sur le devant de l'échafaud pour haranguer la foule.

Celle-ci, habituée à être édifiée par les dernières paroles d'assassins et d'incendiaires convertis, fit un grand silence et se disposa à écouter attentivement.

— Mes frères, s'écria le criminel d'une voix retentissante, retenez bien ceci : le meilleur porc salé est le porc salé de la maison Davitt.

Et il se livra au hurra.

Cette réclame *in extremis* coûtait à la maison Davitt mille dollars, payables à la famille du condamné. Une bagatelle, quoi !

Une scène comique sur le chemin de fer du Nord.

Un monsieur entre dans un wagon de première où il n'y a qu'un passager qui fume un cigare. Celui-ci lui demande. Est-ce que la fumée vous gêne ?

— Oui, monsieur.

Le passager jette son cigare par la fenêtre. L'autre tire sa blague, bourre une belle pipe en brière et se mit à fumer comme un volcan.

— Comment ! vous fumez !

— Oui, mais je n'aime pas l'odeur d'un mauvais cigare. Votre cigare n'avait pas été acheté chez Nathan. Chez Nathan on ne trouve que les meilleurs cigares au prix du gros. Nathan est au No. 71 rue St Laurent et 1916 rue Notre Dame.

Dans une soirée :

— Mademoiselle, demande un monsieur, quel âge avez-vous au juste ?

— Quand j'étais avec papa, quinze ans ; quand c'est avec maman, douze !

sé et Drapeau de limiter leurs homélies à dix minutes, comme on le fait au conseil de ville de Montréal.

.

Lundi soir le Canard flânait sur la rue St Laurent lorsque entre les rues Vitre et Lagachetière il entendit des voix de jeunes filles chantant dans un salon d'un deuxième étage.

Mais qui pourra me dire, Ce qui se passe dans mon cœur.

Le Canard ne peut pas dire ce qui se passe dans votre cœur, mais il a su ce qui se passait dans la rue.

La musique était tellement écorchée que les pieds de cochon de Cizol ont suri et que la crème a tourné dans le café d'un consommateur chez Racine.

Quand on chante comme cela en plein temps d'opéra on devrait avoir soin de fermer les fenêtres.

.

Un politicien converse avec un député d'Ottawa venu à Montréal pour les funérailles de Mgr Bourget et lui demande :

— Comment se fait-il que les résolutions du Pacifique soient venues si tard pendant la session ! Ce n'est qu'à la fin.

— Oui, monsieur, répond le député vous l'avez dit : Sénégol a fait. (Ce n'est qu'à la fin, pour les lecteurs de l'*Etendard*.)

.

Pourquoi les franc-maçons aiment-ils le barreau de Montréal ?

Parce qu'ils y trouvent un maillet.

.

De quelle espèce sont les pies qui couchent dehors ?

— De l'espèce de pies sans lit.

.

— Quel différence y a-t-il entre le tigre de Barnum et une belle mère.

— Le tigre de Barnum est tacheté par la nature, tandis qu'une belle-mère est à jeter par la fenêtre.

.

— Quels sont les gens les plus aptes à comprendre un calembour ?

— C'est les cuisiniers ; ils font sauter du premier coup.

.

— Pourquoi les gens difformes croient-ils généralement en Dieu ?

— Parce que ça les empêche d'être ratés.

.

A quel moment un parapluie rouge change-t-il ordinairement de couleur ?

— C'est quand il pleut.

— Pourquoi ?

— Parce qu'alors il est ouvert.

.

— Pourquoi faut-il éviter de priser du marc de café ?

— Pour ne pas qu'on dise de vous : " Cette personne a du marc au nez. "

.

— A quel moment un sou ressemble-t-il à un morceau de gomme élastique ?

— C'est quand il est face.

— Et à un coiffeur ?

— Quand il est pile.

.

— Comment appelez-vous un individu qui a tué sa belle-sœur ?

— ???

— Eh bien c'est un demi-fratricide.

— Comment cela ?

— Dame ! puisqu'il a tué la moitié de son frère.

.

A propos des visites du nouvel an, le domestique de Mme B... a eu une ingénieuse idée.

Afin de ne pas confondre les cartes destinées à sa maîtresse avec celles destinées à Monsieur, il avait soin de dire à chaque visiteur :

— Pour monsieur faites deux grandes cornes.

.

Chapolaro, très distraité, annonce à sa moitié qu'il va passer deux jours à la chasse. Il emporte sa carnassière, ses cartouches et son chien, mais oublie son fusil.

Quarante huit heures après, il revient.

— Ça bien ! et ton fusil ?

— Tiens ! murmure Chapolaro, c'est vrai... je le disais bien, tout le temps de la chasse : " je sens qu'il me manque quelque chose. "

Taupin engraisse depuis quelques années, ce qui le désespère. Chez un ami, à la campagne, une dame l'interpelle :

— Oh !... monsieur Taupin, j'avais peine à vous reconnaître... Comme vous prenez du ventre !...

— En vérité, madame, que vous importe, pourvu que je ne prenne le vôtre !...

" Ma bague ! ah ! ma bague ! " s'écriait à Fontenay, un capitaine aux gardes françaises, en courant après sa main enlevée par la mitraille.

Entre une mère très coquette et sa fille très spirituelle :

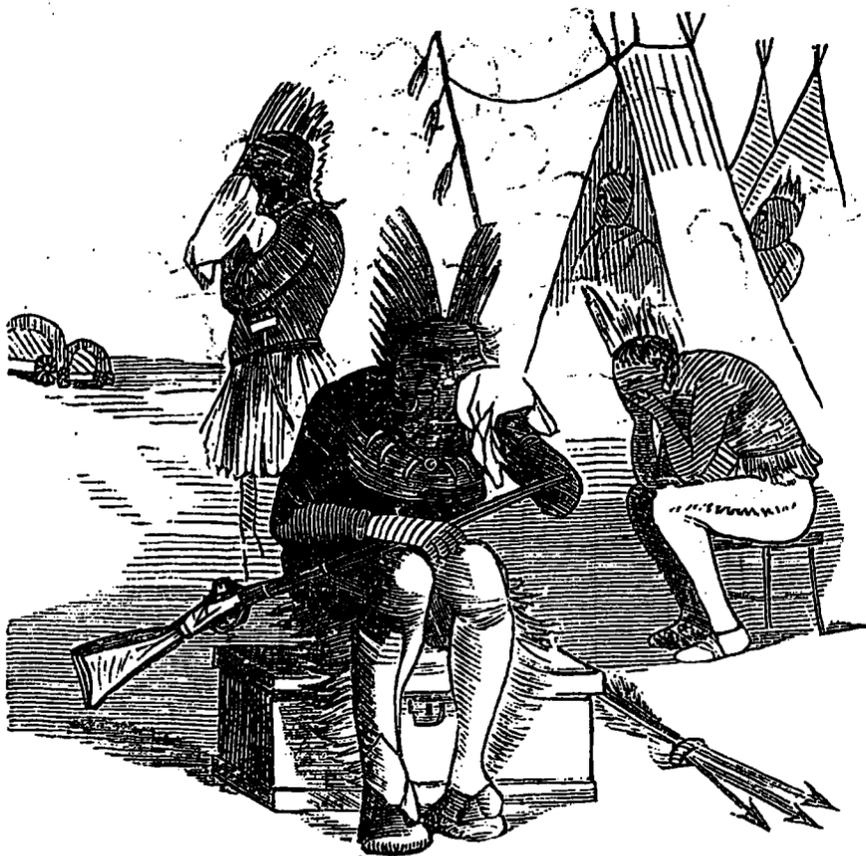
La mère devant son miroir :

— Que donneriez-vous, ma fille, pour avoir ma beauté !

— Ce que vous donneriez, maman pour n'avoir que mon âge !

Il peut y avoir de la vertu sans bonheur ; je ne crois pas qu'il y ait de bonheur sans vertu : de toutes les félicités, aucune n'égale celle que donne l'orgueil d'une conscience qui s'aime à se reprocher.

Emile de Girardin



Poundmaker dans le camp de Middleton.

GRAPILLAGES

Les savants ne doutent de rien. En voici un qui a conçu un projet d'une bizarrerie audacieuse.

Il voudrait recueillir au Sahara la chaleur perdue et la transporter à Paris électriquement, pour faire mouvoir ensuite des machines avec son concours.

On va sur le terrain. Il pleut à torrents.

Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :

— Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont traversés ?

Une chance de faire fortune perdue.

— Le 12 mai, le tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane donna le résultat suivant : le billet No 21,258 gagna le 1er prix capital de \$75,000. Il avait été vendu par cinquièmes \$1 chacun, un à Harry Dutton, Melrose, Mass, un à Geo. Williams de Washington D. C. un à Orsini Zapp de Round Top, Texas perçu par l'entremise de la National Bank de Lebanon, Ky. et le reste ailleurs. Le billet No 51,985 gagna le deuxième prix capital de \$75,000, vendu en cinquièmes, un à J. D. Lengfield, commis chez Heathman, Smith & Co, de Greenville, Miss, perçu par par l'Agence de la Banque locale, un à H. N. Calderwood, Ottawa, Kas ; un à P. G. Sexton, Burton, Stewart & Cie Tenn., perçu par l'Agence de la Northern Bank de Tenn à Clarksville, un à Jno. R. Jewell, Cattaraugus, N. Y. la balance ailleurs. Le No 62,001 gagna le troisième prix capital de \$10,000 vendu aussi en cinquièmes, un à John Godley, No 67 6th St, Columbus, O. les autres à des particuliers de San Francisco. La Cygne, Kansas et ailleurs. Les billets nos. 5,289 et 18,807 ont gagné les autres 4ème prix capitaux de \$6,000 chacun de la somme de \$265,000 a été pareillement éparpillée dans le pays. Le tout sera répété mardi le 14 juillet. Pour informations s'adresser à M. A. Dauphin, New Orleans, La. Ne perdez pas cette occasion comme vous l'avez déjà fait.

Un couple nouvellement marié, fait son entrée dans le monde.

Le mari, joli garçon, jeune, spirituel. La femme, déjà mère, desséchée, maigre, et longue, longue, longue à n'en plus finir.

Brouhaha à mezzu voce.

— Mon Dieu, murmure entre autres Mme M... comment le pauvre garçon a-t-il pu épouser une maigre aussi affilée ?

— Il y avait cinquante mille livres de rente.

— Oh ! compuis, alors... La timbale a fait passer le mât de cocagne !

Dialogue de deux petites filles.

— Ma maman est plus riche que la tienne !

— C'est pas vrai.

— Si ! la preuve, c'est qu'elle a tant de cheveux qu'elle les laisse traîner dans tous les coins.

— Et la mienne a tant de bijoux qu'on lui met des petits bracelets d'or autour de chaque dent !

Notes d'album :

— " Il y a dans le monde trois choses sans miséricorde : le feu, temps et la rançonne d'un imbécile. "

— " Dans tous les jugements sur autrui, il y a un plaidoyer en notre faveur. "

Il y a des femmes qui sont jolies et qui ne le savent pas ; il y en a aussi de laides qui font semblant de ne pas le savoir.

Le comble de l'intelligence, pour un journaliste :

Avoir une blessure au pied et s'en faire une nouvelle à la main.

Celui de la distraction pour un vieux professeur de la Sorbonne :

Commander, pour la fête de sa femme, un bouquet de fleurs... de rhétorique.

Un bossu, revenant d'un bal au milieu de la nuit, frappe à la porte d'un de ses amis. Il gelaît très fort.

L'ami ayant ouvert sa fenêtre, lui demande ce qu'il voulait.

— Descends, je t'en prie !

— Mais je ne puis le faire, il faut que je m'habille.

— Descends sur-le-champ ; ce sera l'affaire d'une minute et je puis attendre.

— Ah ! mon cher, ajouta-t-il quand l'ami fut descendu, dis-moi si ma bossue est encore derrière mon dos ; il fait si froid que je ne la sens pas.

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.

M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable cabinets privés pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.

Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques.

34-1m

Dîner de famille.

M. Momo, quatre ans, est en train de manigotter sa soupe...

— Maman, maman, demande-t-il tout à coup, donne-moi une grande cuillère...

— Une grande, et pourquoi faire, mon ami ?

— Pardi ! pour finir plus vite.

Echos de chasse.

— Hé bien ! avez vous été heureux ?

— Oh ! pas trop. Les lièvres et les perdreaux ne tenaient pas ; mais j'ai tué une hontarde.

— Av. o un h ?

— Non, avec mon fusil.

Extrait de l'interrogatoire d'un témoin, en police correctionnelle :

Le président. — Est ce que vous connaissez l'accusé ?

Le témoin. — De vue seulement, pour le voir dans le quartier de temps en temps...

Le président. — Et vous acceptez une invitation à dîner d'un homme que vous ne connaissez pas, d'un voleur !

Le témoin. — Mais, mon juge, il me semble que ça aurait été bien plus mal à moi d'accepter, si je l'avais connu

PRIX CAPITAL \$75,000
Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contribuons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces.

C. Bourdon
J. J. Bourdon

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie légale et endossée par le peuple d'aucun état.

Les grands tirages multiples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI LE 14 JUILLET 1885, 182ème Tirage Mensuel.

Prix capital - - \$75,000

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX -

1	Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
1	"	10,000	10,000
2	Prix de	6,000	12,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
300	"	100	30,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de	\$750	\$6,750
9	"	500	4,500
9	"	250	2,250
1907	prix s'élevant à		\$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seule ent au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE mandats d'express, ou change sur New-York sans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos traités) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN,

607 Seventh St, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW ORLEANS NATIONAL BANK,

New Orleans, La.

Compagnie de Navigation de Longuepoint



Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE]

Le splendide vapeur MONTARVILLE, ou un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du qual Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10j a. m. et à 2 p. m. Retour à 9 heures. Le dimanche : 1j, 2j et 3j heures. Retour à 6 et 6 heures. Prix du passage, aller et retour : 10 cts ; enfants avec leurs parents, 5 cts, excepté certains jours qui seront réservés pour des pliques-niques et qui seront annoncées dans les journaux. Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville.

CAPT. BOURDON, Gérant.

PAILLE ! PAILLE !

Voici le temps des chapeaux. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre

Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

M. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE,

687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1885—30—2m

AVIS AUX MÈRES

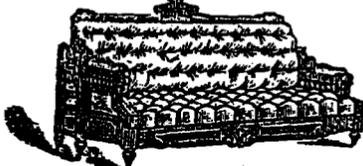
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop de Mère de Mère Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système général. "Le Sirop calmant de Mère Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est ordonné d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

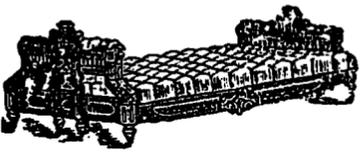
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède uneplace aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant en matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas: